

expositions

musée jenisch, vevey

XXL - le dessin en grand

La nouvelle exposition proposée par le Musée Jenisch nous fait découvrir les frontières du dessin – et elles sont situées bien au-delà de la région que nous attribuons traditionnellement aux médias graphiques.

Flirtant avec la sculpture, la peinture, la photographie, le dessin réinvente les codes qui le définissent, se fait monumental et vient même embarrasser l'architecture. On se représente d'habitude ces feuillets aux dimensions modestes, de ceux qu'une vitrine peut contenir, mais les œuvres XXL des trente-deux artistes contemporains que présente le musée viendront bouleverser les idées reçues : ici, les formats monumentaux défient l'architecture même, dévoilent ses limites et ses insuffisances.

66

Le dessin dans tous ses états

Le dessin se fait peinture murale, sol en PVC, sculpture... Les propositions de chaque artiste constituent l'emblème d'une question fondamentale et personnelle : jusqu'où peut-on pousser le dessin ? D'esquisse, de feuillet, de surface plane, il se fait vague, environnement, il devient monde où le regard papillonnant du spec-

tateur ne peut que saisir une brève à la fois, à droite, à gauche, le va-et-vient est inévitable – c'est la distance à l'œuvre, la chorégraphie propre que chacune appelle chez le spectateur, les jeux qu'elles mènent avec l'espace et le temps que ces propositions mettent en scène.

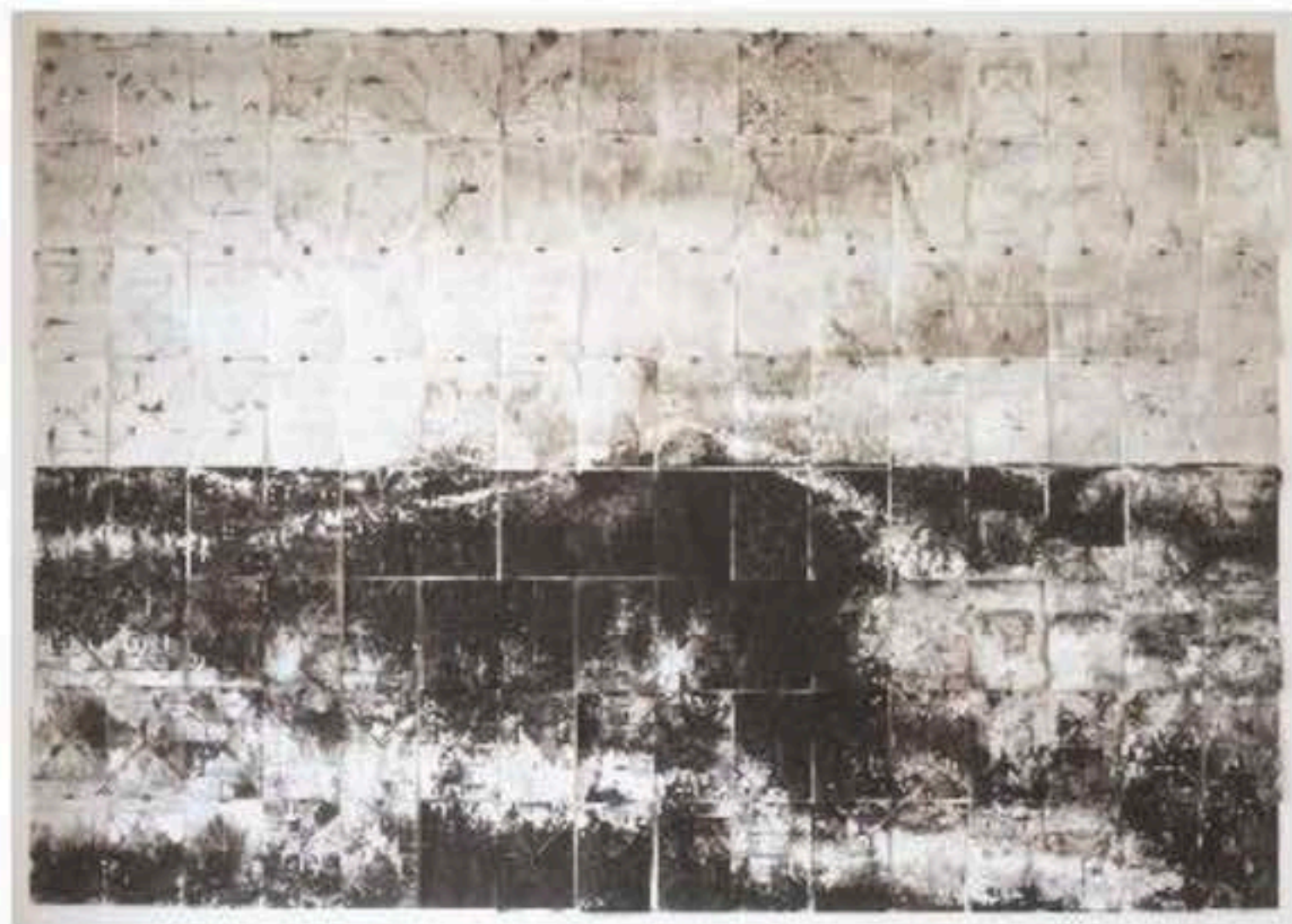
L'espace où se déploie *Vertigo* d'Ariane Monot, c'est l'angle de la première salle. Œuvre *in situ*, œuvre éphémère par excellence, elle grimpe à l'assaut des murs, vient flâter à la lisière du plafond : quatre mètres de hauteur où les mouvements organiques et délicats du fusain chargé de gomme arabique capturent cette tension magnifique entre la figuration et l'abstraction. Paysage, oui, peut-être, mais expression poétique avant tout. Ariane rencontre le lieu, fait émerger sur un petit format l'idée de l'image, et devant le mur blanc qu'elle questionne inlassablement – mur blanc qui lui résiste d'abord, mais qui contient toujours en puissance la vision à

venir – elle attaque aux pinceaux la trame fondamentale, cette ligne serpentine qui part des ténèbres et va s'échouer dans les clartés des hauteurs dans le halo des lampes.

Elle ajoute la chair noire au pinceau, peu à peu, en retire l'excédent au chiffon, elle travaille une semaine durant, pendant les heures d'ouverture du musée – et c'est par respect pour l'espace autant que pour les œuvres de ses compères artistes, accrochées par l'équipe qui s'affaire autour d'elle, qu'elle emprisonne la poudre de fusain dans la gomme arabique, qu'elle en fait une pâte qu'elle travaille presque comme une aquarelle pour réduire autant que possible la poussière noire qui fait l'identité du médium. Elle prend le mur comme il est : aucune préparation de sa part, elle s'accommode du crépi, des accidents de la matière, elle te raconte même le mur qu'elle a peint une fois, un véritable palimpseste des œuvres *in situ* successives, et la différence des textures qui venaient faire chanter différemment son fusain.

À quelle hauteur commence l'espace ? d'Isabelle Schiper est une manière toute autre de questionner l'espace par le dessin. Ici, la surface plane dialogue avec le volume, quand le papier XXL est roulé en cylindre et lesté. Et le volume délicat des feuillets d'Emmanuel Wüthrich, le volume presque plan, dira-t-on, de ces feuilles pliées en bateau, baignées dans l'encre, dépliées, arrangées selon le hasard des lavis pour former cette vague, hommage à Courbet, hommage à ceux dont la Méditerranée a avalé le radeau... L'œuvre fait trois mètres sur deux, elle frappe par le velouté de l'encre, la trace du pli qui rappelle la technique de la mise au carré, technique indispensable au report d'une œuvre d'un format à l'autre, mais surtout par cet accrochage si particulier – chaque feuillet tient par une petite pince, feuillet flottant et délicat qui marque par l'ombre ténue qu'il projette sur le mur, par le moindre mouvement d'air qui l'agite, qu'il prend à la surface de la paroi plus de liberté qu'un papier marouflé, qu'un papier encadré, qu'un papier plan.

Le sol du rez-de-chaussée prend un nouveau visage avec l'œuvre surprenante d'Anaïs Lelièvre. *Stratum 10* est une intervention *in situ* qui déploie le dessin à l'horizontal. L'artiste veut le dessin invasif, le dessin immersif, et c'est à l'aide des outils numériques actuels qu'elle réalise sa vision : d'un dessin source qu'elle manipule, elle crée des supports qui soutiennent l'interaction avec le corps des visiteurs. Dépassant la fragilité du papier, elle reporte ses dessins sur du PVC dont elle habille les sols, afin d'offrir au



Emmanuel Wüthrich (*1969), « Vague (II) », 2018
Lavis d'encre de Chine sur papier 2400 x 3360 mm, 128 feuillets de format 297 x 210 mm. Collection de l'artiste
© Emmanuel Wüthrich. Photographie : Emmanuel Wüthrich



Claude Cortinová (*1967) « SHE (#22) », 2010
Encre à tampon noire sur papier Normaset pur quadrillé à la main au crayon bleu
2000 x 2000 mm. Courtesy Galerie Gowen Contemporary, Genève
© Claude Cortinová, Galerie Gowen Contemporary, Genève. Photographie : Claude Cortinová

spectateur l'occasion unique de déambuler à l'horizontale dans l'œuvre graphique. Traduction, trahison ? La migration de l'œuvre-source et la réflexion sur l'intermédialité ouvrent en tout cas de nouveaux horizons dans lesquels penser le dessin et son rapport à l'espace d'exposition.

Les pieds sur l'art, les pieds dans l'art ? les visiteurs découvriront en levant les yeux l'œuvre de Claude Cortinová, *SHE (#22)*, située idéalement à l'entre-sol, dans la distance ménagée par la première volée d'escaliers. Œuvre du travail méticuleux, rigoureux, presque mécanique, œuvre de la répétition incessante, *SHE* est un portrait réalisé sur un format carré de deux mètres sur deux à l'aide d'un tampon encreur. Le quadrillage est réalisé à la main, chaque carré d'un demi-centimètre, comme il est d'usage dans la papeterie : « je fais lentement et maladroitement ce qu'une machine fait », s'amuse l'artiste. Il est vif, l'esprit en arborescence, les phrases se bousculent à ses lèvres, il s'en excuse en souriant. « Ma première œuvre, c'était un livre d'artiste, je finissais l'école, j'avais besoin de me cadrer, alors j'ai réalisé des séries de petits bonshommes ». Répétitions incessantes, ce sera d'abord les figures en béton, puis les titres dont il

recouvrira ses photographies, et pour sa série *SHE*, c'est le tampon encreur minuscule, le pixel noir d'encre, qu'il appliquera, patiemment, case après case.

Nouvelles frontières

Sensualité du geste au fusain qui ne prévoit rien mais ressent l'harmonie ineffable, jeux de hasard dans les bains d'encre de Chine, mise en volume de la surface plane, planification méticuleuse et réalisation quasi mécanique... L'exposition du Musée Jenisch nous fait autant découvrir les nouvelles frontières du médium graphique que les artistes contemporains explorent sans relâche, que la gamme incroyablement riche des processus créatifs et des procédés techniques – un face à face riche pour tout amateur de papiers et de pigments.

Vinciane Vuilleumier

Visite guidée de l'exposition *XXL - Le dessin en grand*, animée par Nathalie Chaux et Pamela Guerdat, commissaires de cette nouvelle exposition
Jeudi 4 novembre à 18h30

Cabinet cantonal des estampes Lyonel Feininger La ville et la mer

Une deuxième exposition est visible au Musée Jenisch qui, à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de l'artiste américain Lyonel Feininger (1871-1956), présente pour la première fois l'œuvre gravée de ce célèbre artiste lié au Bauhaus, grâce à des prêts exceptionnels issus de collections privées.

Né à New York, Feininger fait carrière en Allemagne et devient une figure majeure de l'avant-garde européenne. Pratiquant d'abord l'eau-forte et la lithographie, il découvre la gravure sur bois en 1918 et s'en fait une spécialité. Graveur, mais aussi peintre et dessinateur, l'artiste traduit dans différents médiums ses recherches formelles et conceptuelles.

L'exposition présente ainsi quelques peintures, dessins et objets insolites, en regard d'une riche sélection d'estampes. Deux thématiques particulièrement importantes de l'œuvre de Feininger sont mises à l'honneur : les sujets urbains et maritimes, à partir desquels l'artiste propose de multiples variations.

Jusqu'au 9 janvier 2022



Lyonel Feininger (1871-1956)
« Cathédrale, grande planches, 1919
Gravure sur bois sur papier de soie.
Feuille : 470 x 368 mm
Image : 308 x 191 mm. Collection privée
Crédit photographique : fotowebster Peter Schäfer
© 2021, ProLitteris, Zurich